

William Ritter et les écrivains tchèques : **correspondance avec Jaroslav Vrchlický, Julius Zeyer** **et Svatopluk Čech (1894-1906)**

Tereza Riedlbauchová
(Université Paris-IV Sorbonne)

La correspondance de William Ritter (1867-1955) mérite qu'on lui consacre une étude. Critique, écrivain et artiste, Ritter se déplaça surtout en Europe centrale (aujourd'hui Roumanie, Hongrie, République tchèque, Slovaquie, Allemagne) et entretenit de très nombreux contacts avec des personnages du domaine culturel. Sa correspondance peut éclaircir et enrichir l'histoire culturelle de tous les pays indiqués. La plupart des lettres qu'il a reçues se trouvent aux Archives Littéraires Suisses (ALS) de la Bibliothèque nationale suisse à Berne, mais elles ne sont ni classées ni vraiment cataloguées et il est donc très difficile de s'en servir. Quelques autres lettres de cette correspondance, elles sont déposées dans différents fonds d'archives.

Correspondants tchèques de Ritter (archives conservées à Berne et à Prague)

Le volume de lettres le plus important (quelques centaines) échangé entre Ritter et les correspondants tchèques est déposé aux ALS. Une liste des correspondants a été établie par Josef Červ¹, compagnon et fils adoptif de Ritter, qui lui servit aussi de secrétaire. De cette liste, nous avons tiré un relevé des correspondants tchèques, tout en sachant qu'elle comportait des erreurs ; il a fallu vérifier les noms, le métier des correspondants, ainsi que le nombre de lettres échangées.

Outre ces archives complexes, une petite quantité de lettres est déposée à Prague au Musée de la littérature tchèque (Památník národního písemnictví v Praze, PNP), au nombre d'à peu près 120 feuillets, composés de lettres, cartes postales, cartes de visite, coupures de journaux. Elles sont plus faciles à identifier et à étudier que celles de Berne.²

¹ Dans les catalogues et dans la littérature critique, on trouve aussi la variante graphique : Joseph Tcherv.

² En annexe, nous joignons une liste de ses correspondants : à partir des Archives conservées à Berne nous nous contentons de relever les informations fournies par Josef Tcherv ; à partir des archives conservées à Prague nous

Selon les archives de Berne, les correspondants de Ritter sont très variés : il s'agit de figures de la culture tchèque, surtout des représentants du mouvement national du 19^e siècle, de l'impressionnisme et du symbolisme, Ritter ayant radicalement refusé le modernisme.³ Ces représentants de la culture sont artistes, écrivains, professeurs, directeurs de musées, éditeurs de revues culturelles ; il correspond aussi avec leurs épouses ou encore des garçons de café et des employés d'hôtel. Ritter a principalement correspondu avec des peintres, notamment des peintres moraves connus pour leurs sujets traditionnels : citons, entre autres, Ferdiš Duša, Antoš Frolka, František Hlavica, Arnošt Hrabal, Václav Jícha, Bohumil Jaroněk, Alois Jaroněk, Karel Jílek, Alois Kolísek, August Mervart, František Ondrůšek, Jožka Úprka etc. Il s'est aussi intéressé aux peintres tchèques : Zdeňka Braunerová, Katynka Emingerová, Vojtěch Hynais, Miloš Jiránek, Karel Myslbek, Viktor Stretti, Karel Vík, etc. Parmi ses correspondants fréquents, on relève aussi quelques compositeurs : Jaroslav Křička, Vítězslav Novák, et les hommes de lettres Emanuel Čenkov, Jaromír Doležal, Clara Hofbauer, Jan Lebeda, František Žákavec. L'ensemble forme un mélange composé de personnalités dont la renommée a survécu, et de figures plus ou moins oubliées.

Pour ce qui concerne le PNP, les correspondants sont surtout des éditeurs, des critiques et des écrivains, en général plutôt d'importance mineure.

Quelques remarques sur les séjours de Ritter à Prague

Ritter s'est rendu à Prague pour la première fois en 1888, pour apprendre l'allemand. Venu de Vienne, il est passé par la Šumava et České Budějovice. Il n'a pas aimé du tout la ville et a vite compris que ce n'était pas le meilleur endroit pour l'apprentissage de l'allemand. Cette première rencontre est décrite en détail dans le livre rédigé par Josef Tcherv⁴ :

établissons nous-même le nom et la profession du correspondant tchèque, le nombre de pages échangées ainsi que la date. Il se peut que cette liste ne soit pas non plus complète parce que les documents sont répertoriés dans plusieurs catalogues différents. Dans le catalogue figure par exemple le nom de l'écrivain Marie Červinková-Riegrová avec laquelle Ritter a dû échanger cinq lettres mais nous ne les avons finalement pas retrouvées.

³ Xavier Galmiche, « Europe centrale et patries personnelles chez William Ritter », in *Cultures d'Europe centrale*, n° 3, CIRCE, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), p. 137-152.

⁴ Josef Tcherv, *William Ritter : enfance et jeunesse 1867–1889*, Melide, Flèche d'or, 1958.

Le jour est là, mais peu net. L'impression triste d'une ville mal entretenue, à la fin d'une saison chaude ; d'une ville poudreuse et jamais arrosée. Jardins publics flétris, feuilles sèches partout, les gens que l'on voit si matin sont sordides, gris et pauvrement vêtus. /.../ Et cette atmosphère brune, fumeuse, collante, et mal saine, qui traîne sur la ville, l'épouvante. /.../ Tout cela tourne au cauchemar. Et s'il a bien croisé quelque équipage sur les ponts, en revanche dans les rues, sur les trottoirs, pas une femme élégante ou seulement bien mise. Il se demande où la société se cache, si vraiment il y en a une.⁵

Ce n'est qu'en 1895 qu'attiré par l'exposition nationale, Ritter a noué une relation plus étroite avec la ville. C'est de cette année-là que datent les visites et les séjours plus fréquents à Prague. Il y a séjourné pendant deux mois en 1899 en louant un appartement dans la rue Dlouhá dans la Vieille ville. Xavier Galmiche⁶ explique la relation problématique de Ritter avec Prague d'un autre point de vue :

Comme souvent chez les personnalités attirées par les confins, nous assistons donc à une polarisation, où, opposé à la barbarie revigorante de la périphérie, s'impose un centre négatif : mais il faut être sensible au fait que Ritter ne cesse jamais de voir en cette négativité un élément essentiel. Ainsi Prague, ville noire (déjà évoquée dix ans auparavant comme « ma ville entre toutes bien aimée, Prague la tragique, la toute noire et monumentale ») est maudite, détestable – mais, en dépit ou même à cause de sa nocivité, indispensable à l'espace oriental dont elle devient le centre de gravité.⁷

Entre 1901 et 1914, Ritter a vécu à Munich en voyageant souvent dans les pays tchèques et slovaques. En 1903, il a séjourné à Prague avec son nouveau conjoint, le Slovaque Janko Cádra. Après une période où les contacts furent suspendus à cause de la Première Guerre mondiale, il revint à Prague en 1920 tout en refusant le nouveau système politique du pays. À l'automne 1922, il y rencontra un garçon de café, Josef Červ, qu'il adoptera plus tard. Au tournant des années 20 et 30, Ritter a passé presque trois ans en Tchécoslovaquie;

⁵ *Ibid.*, p. 365–367.

⁶ Xavier Galmiche, « Europe centrale et patries personnelles chez William Ritter », in *Cultures d'Europe centrale*, n° 3, CIRCE, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), p. 137-152.

⁷ *Ibidem*, p. 147.

pendant un an, il a été lecteur à la faculté des Lettres à Brno. En 1947, il a passé cinq mois à Prague avec Josef Červ avant la rupture définitive qu'a entraînée l'instauration du régime communiste.

CORRESPONDANCE AVEC LES ÉCRIVAINS DES GROUPES *RUCHOVCI* ET *LUMÍROVCI*⁸

Nous proposons d'étudier quelques lettres échangées⁹ entre Ritter et les représentants des groupes expliquer les appellations *ruchovci* (Svatopluk Čech) et *lumírovci* (Jaroslav Vrchlický et Julius Zeyer). Il s'agit de la correspondance avec Jaroslav Vrchlický (deux lettres de Ritter, trois lettres de Vrchlický dont une est en allemand ; certaines lettres déposées aux ALS n'ont pas été retrouvées), de Julius Zeyer (trois lettres de Ritter, trois lettres de Zeyer) et de Svatopluk Čech (une lettre de Ritter, une lettre de Čech). En général, ce sont des lettres de politesse, de prise de contact ou bien d'informations sur l'actualité culturelle, d'envoi de livres et de revues. Avec Julius Zeyer seul, il a noué une relation plus personnelle.

Correspondance William Ritter - Jaroslav Vrchlický

Il semble que le contact entre Ritter et Vrchlický s'est noué du côté tchèque. En 1894, Ritter remercie Vrchlický pour l'envoi de ses ouvrages et il envisage d'en traduire un et de le faire publier en France chez l'éditeur Édouard Guillaume. Il espère faire personnellement connaissance avec Vrchlický à Prague.

Selon l'étude de Milena Lenderová¹⁰, Ritter a connu Jaroslav Vrchlický à Vienne:

⁸ « Ainsi parle-t-on des *ruchovci* pour désigner les poètes qui se sont distingués dans les almanachs *Ruch* (Le mouvement, 1868, 1870, 1873) et parmi lesquels le rôle le plus important incombe à Svatopluk Čech ; des *lumírovci* pour dénommer les écrivains proches de la revue *Lumír* qui, publiée de 1877 à 1898 sous la rédaction de J.V. Sládek, est devenue l'organe représentatif des poètes „cosmopolites“, parmi lesquels Jaroslav Vrchlický et Julius Zeyer. Mais les frontières entre ces deux groupes ne sont pas toujours nettes. [...] Un programme plus délimité guide les écrivains de l'„école nationale“ dont l'organe principal est la revue *Osvěta* (La culture), fondée en 1871 par Václav Vlček. [...] Tous les écrivains s'attachent à des idéaux patriotiques. Ce qui les sépare, c'est l'interprétation et l'application des mêmes idées plutôt que des positions théoriques différentes. » Hana Voisine-Jechová, *Histoire de la littérature tchèque*, Paris, Fayard, 2001, p. 352–353. Certains ouvrages des groupes *ruchovci* et *lumírovci* ont les mêmes traits que ceux des parnassiens français.

⁹ Nous donnons le texte de quelques lettres. Nous transcrivons fidèlement le texte, orthographe et ponctuation comprise. En cas de coupure dans le texte ou lorsque le texte est illisible, nous notons : [...].

¹⁰ Milena Lenderová, « Dopisy kolísavé úcty (Česká malířka Zdeňka Braunerová a švýcarský literát William Ritter) [Les lettres de l'honneur chancelant (La peintre tchèque Zdeňka Braunerová et l'écrivain suisse William Ritter)] », in *Tahy*, Literárněkulturní ročenka Filozofické fakulty Univerzity Pardubice, Obec spisovatelů a nakladatelství Pavel Mervart, Červený Kostelec, 2007, p. 75-96.

Dans les années 1893 – 1897, il étudia l’histoire de l’art et la musique à Vienne, dans une ville où il est revenu toute sa vie. Il contribua à des revues françaises, la *Revue des Beaux Arts* et à la revue locale *Graphische Künste*. À Vienne, il connut entre autres Jaroslav Vrchlický (en 1905 il déshonorera l’art de la traduction de ce poète dans une critique mordante) et Zdeněk Fibich. Vrchlický le présentera plus tard au peintre Miloš Jiránek qui deviendra pour un certain temps l’ami tchèque le plus proche de Ritter. Néanmoins, le premier peintre tchèque avec lequel Ritter est entré en contact était Luděk Marold. Ils se sont connus à la fin des années 80 à Paris.¹¹

Une autre rencontre a eu lieu à peu près deux ans plus tard, avant le 17 janvier 1896, à Prague, manifestement en compagnie de Marcel Montandon. Ritter en garde beaucoup de beaux souvenirs et adresse à Vrchlický une lettre pleine d’enthousiasme en le remerciant aussi pour les verres de bordeaux qu’ils ont bus ensemble. Il lui envoie plusieurs volumes d’ouvrages d’auteurs différents, ainsi qu’au peintre et au critique d’art Miloš Jiránek. Les lettres de Vrchlický sont quant à elles plutôt courtes et nous apprennent que Vrchlický servit d’intermédiaire entre Ritter et le compositeur tchèque Zdeněk Fibich.

1) Wien IV, Paniglgasse, n° 2, dimanche le 25 janvier 1894

« Cher Monsieur et Ami,

Je ne puis assez vous dire avec quelle joie j’ai reçu vos volumes et avec quel plaisir je les lis. Le prince Karasorsentek me paraît très décidé à en traduire un qui représentera très dignement la Bohême dans la collection *Nelumbo* du plus artiste des éditeurs, notre ami M. Edouard Guillaume.

J’espère que l’année ne s’achèvera pas sans que nous ayons eu l’occasion de faire la connaissance l’un de l’autre soit à Prague, soit ici et je m’en réjouis vivement. Aussitôt que l’apparition d’une nouvelle œuvre de vous m’en donnera l’occasion, je tâcherai d’apprendre votre nom à ceux de mes lecteurs qui pourraient l’ignorer, et de leur donner mon idée de

¹¹ « V letech 1893 – 1897 studoval dějiny umění a hudbu ve Vídni, v městě, kam se bude po celý život vracet. Přispíval odtud do francouzské *Revue des Beaux Arts* a do místního *Graphische Künste*. Ve Vídni se seznámil mj. s Jaroslavem Vrchlickým (roku 1905 znechtí básníkův překladatelský um kousavou kritikou) a Zdeňkem Fibichem. Vrchlický ho později představil Miloši Jiránkovi, který se na čas stane Ritterovým nejbližším českým přítelem. Nicméně první český malíř, s nímž Ritter přišel do kontaktu, byl Luděk Marold. Seznámili se koncem 80. let v Paříži. » *Ibid.*, p. 76.

votre œuvre. Ce jour-là vous saurez combien vous admire et vous est reconnaissant du plaisir que vous lui donnez

Votre nouvel ami

William Ritter »¹²

2) Wien I, Johannesgasse, n° 11, Prague le 10 mai 1894

« Cher maître et ami,

bien merci pour Vos lignes, j'ai parlé aujourd'hui avec Fibich, il prie de le bien excuser, il est tout dans l'instrumentation de son « Orage » mais il vous laisse par Urbánek tout de suite envoyer *Hippodamie* et puis les *II. dernières symphonies*.

Mille saluts et remerciements de Votre très dévoué

Jaroslav Vrchlický

P.S. Je Vous prie de laisser savoir à moi quand M. Urbánek aura expédié ces choses par deux lignes

Tout à vous

J. V. »¹³

3) Vienne I, Johannesgasse, n° 11, le 17 janvier 1896

« Cher Maître et Ami,

Les belles heures que je vous dois ! Et comme grâce à vous Prague a achevé de me séduire, et comme tout de votre pays et de votre capitale me tient au cœur déjà, et me tiendra au cœur toujours davantage. Vous m'avez fait vôtre entièrement. J'aurais voulu vous écrire tout de suite, à peine arrivé, tant je me sentais le cœur gros du chagrin d'avoir quitté Prague, tant j'avais l'ennui de vous. Mais j'ai trouvé immédiatement des besognes bien fatigantes... un courrier retardé considérable, des visites d'affaires pressantes : puis il y a eu la présence d'un pianiste de mes amis, et une chose chassant l'autre ce n'est que hier au soir qu'il m'a été possible de vous envoyer, *pour commencer*, pour vous et pour M. Jiránek : *Böcklin, Pury*, et *l'Album des Légendes*. Les deux premiers sont pour vous dans l'édition de luxe, papier de Hollande, grand format [...] Jusqu'à présent j'ai écrit à Yvanhoé Rambosson de vous envoyer *le Verger doré*, Edmond Rassenfosse – *Dit un page*, Paul Gerardy – *Chansons naïves, Rimes de*

¹² PNP, Fonds Jaroslav Vrchlický.

¹³ ALS, Fonds Ritter, boîte 131.

joie,¹⁴ et son Böcklin, Eugène Gilbert – son histoire du roman au XIX^{ème} siècle, enfin aux héritiers de Barbey d'Aurevilly de vous envoyer les œuvres complètes pour votre académie (ou pour vous ad libitum) et en tous cas pour vous le volume de poésies qui va paraître.

Je ne réponds pas que tous obéissent à mes pressantes sollicitations. Mais je vais écrire encore à beaucoup d'autres dès que j'aurais eu le temps de souffler.

D'autre part je vous demanderai de ne jamais omettre d'accuser réception des envois, cela dans votre propre intérêt afin que les volumes suivants des mêmes auteurs vous soient envoyés dès leur apparition. Si vous parlez jamais de quelqu'un¹⁵ de ces livres ou en traduisiez quelque chose, ou bien envoyez-le à l'intéressé directement ou bien remettez le moi, je le ferai parvenir ; et je vous promets que mes amis n'oublieront jamais ce qu'ils doivent au poète et à l'homme exquis que vous êtes. – Pour commencer ne négligez pas d'envoyer à Péladan, et de me donner à faire parvenir à Böcklin ce qui les concerne l'un et l'autre.

Pardonnez-moi d'être si bref aujourd'hui. Un autre jour je serai plus « intime » : ceci est presque une lettre d'affaire comme vous voyez...

Votre bordeaux était excellent... Et cette attention de la dernière minute nous a rempli les yeux de larmes ! [...]

P.S. J'écris demain ou après-demain au Maître Fibich. En attendant à lui aussi l'hommage de toute admiration et de toute la reconnaissance que j'ai pour lui au cœur.

William Ritter »¹⁶

4) (Adresse: Wien I, Johannesgasse 11, 2 St.)

Prag, 20 März 1896

« Mein lieber Freund Ritter,

einen Brief von H. Comt de Montesquiou, von welchem Sie schreiben, habe ich *nicht erhalten*; umgekehrt, ich habe ihm durch die Vermittlung des Prinzen /.../ eine Reihe von meinen ins französische übersetzten Gedichte zugeschickt *ohne ein Wort mehr von ihm* gehört zu haben. Natürlich hätte ich jeden Wunsch dem Grafen mit Vergnügen erfüllt. Dr. M. Rerd habe ich einen [...] längst zurückgeschickt, ebenso den beiden Dichtern, die mir Ihre Poesien

¹⁴ Il s'agit de *Pages de joie*.

¹⁵ Lire : « Si vous parlez jamais de quelques uns de ces livres ».

¹⁶ PNP, Fonds Jaroslav Vrchlický.

geschickt haben. Das von Ihnen bereits angezeigte Buch *Destrées* ist noch nicht angekommen.

Ich freue mich sie bald hier wiederzusehen und verbleibe M. Montandon grüssend
Ihr ergebenster,

Votre dévoué

J. Vrchlický

P.S. « *Parcours de Rêve* » etc. besitze ich bereits in meiner Bibliothek. »¹⁷

5) (Adresse: Wien IX, Paniglgasse, 2)

Prague, Palacký quai 1672–II, le 17 janvier 1899

« Monsieur et cher confrère,

je ne sais vraiment comment Vous remercier pour Votre aimable lettre et l'envoi de Vos livres, que j'ai commencé déjà à lire et cela avec le plus vif intérêt. Je sais bien, que c'était seulement par l'intervention de son Altesse le prince [...] et non par mon mérite personnel et artistique. Je vais montrer Vos lignes à mon ami M. Fibich qui sera bien réjoui de Votre attention. Veuillez agréer, cher Monsieur et confrère, mes saluts respectueux et bien cordiaux.

Votre serviteur dévoué

Jaroslav Vrchlický »¹⁸

Correspondance William Ritter - Julius Zeyer

¹⁷ ALS, Fonds Ritter, boîte 142.

A Prague, le 20 mars 1896

« Mon cher ami Ritter,

Je n'ai *pas encore reçu* la lettre de H. comte de Montesquiou que vous mentionnez ; au contraire je lui ai envoyé par l'intermédiaire du Prince [...] une série de mes poèmes traduits en français *sans aucune réaction de sa part*. Bien sûr que j'aurais aimé exaucer avec joie chaque souhait du comte. Cela fait longtemps que j'ai envoyé en retour [...] à Dr. M. Rerd, de même qu'aux deux poètes qui m'ont envoyé ces poèmes. Le livre de *Destrées* que vous avez déjà annoncé, n'est pas encore arrivé.

Je me réjouis de vous voir bientôt de nouveau et je vous laisse avec les saluts pour M. Montandon. Votre très dévoué

J. Vrchlický

P.S. J'ai déjà « *Parcours de Rêve* » [il s'agit de *Parcours du rêve au souvenir* de Montesquiou, Charpentier et Fasquelle, 1895] etc. dans ma bibliothèque. »

¹⁸ ALS, Fonds Ritter, boîte 154.

William Ritter, son ami Marcel Montandon et Julius Zeyer ont probablement fait connaissance en mars 1899 à Prague (la consultation du journal éclaircirait sans doute ce point) ; du moins Zeyer parle-t-il de cette première rencontre dans sa lettre datée du 7 avril 1899. Après le retour de Zeyer à Vodňany, une bourgade au sud de la Bohême où il vivait depuis 1877, il pense à cette rencontre. Il envoie à Ritter quelques traductions de ses poèmes et des livres, et l'invite à Vodňany. Ritter, lui aussi très content de cette rencontre, ainsi que l'indique la tonalité emphatique de sa lettre, l'invite en retour chez eux à Dürnstein.

Il n'y aura pas de retrouvailles : les hommes se ratent à plusieurs reprises, comme on lira d'après les lettres ci après. Après que Zeyer est revenu de Russie, leur correspondance s'interrompt : Zeyer étant tombé gravement malade, il meurt en janvier 1901.

1) Vodňany, le 7 avril 1899

« Monsieur,

c'est presque une semaine, depuis que je suis revenu chez moi et ce n'est qu'aujourd'hui que je tiens ma promesse en vous envoyant les traductions de quelques de mes poèmes ! Veuillez bien les accepter. Peut-être que même à travers d'une langue étrangère ils vous donneront une « sensation tchèque », pour sûre, ils n'ont pas d'autre mérite. Je regrette beaucoup, que notre connaissance à Prague fût si courte, mais j'espère bien vous revoir et [...] chez moi ! – Je vous salue de cœur, monsieur, vous et votre ami, dont – pardon ! – je n'ai pas retenu le nom, une fois seulement prononcé devant moi. Adieu et au revoir ! –

Votre dévoué

Jules Zeyer »¹⁹

2) Dürnstein a/d Donau, Nieder Österreich, le 8 avril 1899

« Cher Monsieur Zeyer,

comme c'est gentil à vous de n'avoir pas attendu mon premier signe de vie pour m'envoyer les livres au travers desquels je saurai, j'espère, retrouver un peu de votre pensée et de vos visions originales. Nous sommes depuis huit jours nos domestiques et des domestiques bien empoussiérés ! Remettre en ordre après quatre mois d'absence un logis

¹⁹ ALS, Fonds Ritter, boîte 155.

aussi compliqué que le nôtre n'est pas une mince besogne, et il nous a bien semblé ces derniers jours que nous n'en sortirions pas ! Près de un millier de volumes à secouer !!

Tant de poussière avalée recule déjà dans un passé bien lointain les beaux jours de Prague ! J'aime tant certains recoins, certaines silhouettes de cette vieille ville que je souhaiterais sous tous les rapports intangible ! Et j'y ai trouvé des amis si charmants et si dévoués ! Et je vous y ai rencontré ! Et j'ai eu si vive l'impression que votre indulgence me permettrait avant peu d'apprendre à vous connaître assez, pour que se trouve réalisé, pour que m'apparaisse la réalité, tout ce que je crois deviner de vous, tout ce qui me fait désirer vous revoir le plus vite et le plus longtemps possible.

Je compte, et Marcel avec moi, beaucoup sur votre promesse. Quand ce beau pays sauvage sera tout embaumé par la floraison de ses vignes, un jour de grand soleil, arrivez-nous. Nous avons ici tout un petit royaume d'eaux, de rochers, de forêts que nous serons si heureux de vous faire voir avant de l'échanger pour un autre plus méridional. Et quand le moment sera venu de le quitter, nos caisses faites nous passerons à notre tour par Wodňan en quittant l'Autriche, de façon à ce que notre dernier souvenir en soit très doux.

En attendant je vais dans le courant de cette semaine vous préparer à mon tour un petit envoi, des choses d'il y a longtemps, car voici trois ou quatre ans que de tout ce que j'écris, ma critique d'art seule voit *le jour* de l'imprimerie. La dédicace d'un de ces volumes vous apprendra le nom *de Marcel*.

Au revoir à bientôt. Croyez à notre vive reconnaissance à tous deux et à notre parfait dévouement.

William Ritter »²⁰

3) (Adresse : Dürnstein a/d Donau, Nieder Österreich)

« Vodňany, le 19 juin 1899

Cher Monsieur Ritter,

« le dessein en est pris » – comme le dit mon cher vieux Racine, « je fait » comme Hippolyte, mais autre part que lui. Je pars pour la Russie pour visiter Kieff, Moscou, Novgorod, Kazan et probablement Astrakhan²¹ et un peu la rive perse de la Caspienne. Je pense quitter Vodňany le dernier de ce mois. Fatalement j'ai été empêché de réaliser mon

²⁰ PNP, Fonds Julius Zeyer.

²¹ Lire Astrakhan.

souhait, celui de venir vous voir et de vous enlever pour Vodňany. Vous savez quel temps horrible il faisait et plus tard j'ai été bien malade, une attaque d'influenza m'a presque terrassée de bon. Pour dire vrai, je ne suis pas encore tout à fait rétabli et c'est peut être une folie, que de partir pour un si long voyage. Mais je me suis dit « vogue la galère » et j'y tiens. –

Me sera-t-il jamais donné de vous revoir, cher monsieur Ritter ? Je l'espère bien et je le souhaite de tout mon cœur. Peut-être que nous reviendrez à Prague, peut-être que je viendrai à Venise, si vous la prenez pour votre séjour. – Je vous salue bien, vous et monsieur Marcel. Adieu ! –

Votre bien dévoué

Jules Zeyer »²²

4) Dürnstein an der Donau, Nieder Österreich, le 21 juin 1899

« Cher Monsieur Zeyer,

je vous suis si reconnaissant d'avoir songé à m'écrire avant votre départ, et je suis si heureux pour vous du voyage que vous entreprenez, l'un de ceux que je désire moi même le plus accomplir un jour ! Que le Dieu des artistes et des poètes, c'est-à-dire que le bon-Dieu tout court soit avec vous du voyage. Vous emportez avec vous tous mes vœux, et mon souvenir le plus tendrement reconnaissant. Revenez-nous les yeux, le cœur et l'esprit pleins de grandes impressions, et si peut être à l'une ou l'autre de vos étapes une minute se présente, que vous ne sachiez pas bien à quoi employer lancez-moi un mot par carte postale... Rien que la vue des timbres de Russie m'en donne la nostalgie : ce me sera une consolation de penser qu'il vous est donné à vous que j'aime et admire tant d'accomplir un de mes rêves, et une joie bien douce de me dire qu'en l'accomplissant vous avez une fois ou deux pensé à moi, comme vous y avez pensé avant votre départ.

Marcel me quitte dans une huitaine, allant aussi où le pousse son cœur. Moi je suis ici certainement encore jusqu'au quinze juillet, ensuite il est question de la Roumanie. A la fin d'Août je suis en Suisse chez mes parents où je retrouve Marcel ; en Septembre c'est l'installation à Florence et non Venise... La pensée que nous ne verrions plus le printemps fleuri, qu'il n'y aurait pas de fleurs des champs, pas d'arbres, nous a décidés pour la

²² ALS, Fonds Ritter, boîte 156.

Toscane... Et c'est là que nous nous reverrons, là et en Bohême, le plus tôt possible n'est-ce pas ? Jusqu'au milieu d'Août et même plus tard mon adresse reste toujours Dürnstein d'où on me fera suivre où que je sois tout ce qui m'arrive. Que je vous dois donc d'excuses pour les livres non encore envoyés : c'est mon insupportable paresse dès qu'il s'agit d'emballer qu'il en faut accuser, et puis peut être aussi la peur de n'avoir rien de suffisant à vous envoyer... Je compte que les essais de céramique et d'eau-forte auxquels je me livrerai à Florence vaudront mieux que ma littérature ; à en juger par ma passion pour les pots il y aurait tout à parier que oui. Si donc je ne fais rien de par trop indigne, c'est d'une petite caisse de bibelots que je vous bombarderai au lieu d'un paquet de livres et de brochures où je n'ai pas su enfermer assez de mon âme... Et puis peut être que d'ici à votre retour de Russie quelque chose aura paru de mieux que ce qui a précédé.

Au revoir, au revoir, heureux qui partez vers votre rêve... Revenez-nous en chargé d'émotions de nature et d'art, et de beaux poèmes en gestation.

Marcel joint aux miens tous ses souhaits et c'est de tout cœur que nous prions pour vous pendant votre pèlerinage de Kiew.

Vous savez combien je suis vôtre.

William Ritter »²³

5) (Adresse : Kyjev, 13. 7. 1899, Dürnstein a/d, Nieder Österreich)

« Salut! »

Julius Zeyer²⁴

6) Monruz pr. Neuchâtel, Suisse, le 26 septembre 1899

« Ami pressenti et déjà si aimé, maître deviné plus que lu et déjà si compris, êtes-vous revenu ? Rapportez-vous de votre voyage beaucoup beaucoup de ce qui remplit l'âme et la fait heureuse au contact de peuples encore honnêtes et vierges ?

Merci de la carte de Kief, merci. Encore quelques jours de Suisse, et puis le 9 octobre c'est le déménagement à Florence ; c'est une bien grave date dans mon existence qui va changer de cours. C'est aussi l'adresse inconnue, mais qui aussitôt fixée vous sera transmise.

²³ PNP, Fonds Julius Zeyer.

²⁴ ALS, Fonds Ritter, boîte 156.

Wodňan, mon Dieu, comme c'est loin de moi maintenant. Écrivez moi un peu pour raccourcir cette distance et une fois venez à Florence vers votre bien devoué et reconnaissant ami

William Ritter »²⁵

Correspondance William Ritter - Svatopluk Čech

La correspondance de William Ritter et de Svatopluk Čech est des plus brèves. En 1905, Ritter séjourne à Prague avec son ami slovaque Janko Cádra et il est en train d'achever son livre d'impressions personnelles sur des artistes tchèques. Il demande à rencontrer Čech, en compagnie de Cádra qui servira d'interprète ou bien Ritter essaiera de parler allemand. Malheureusement, nous ne savons pas si cette rencontre a eu lieu (la consultation du journal éclaircirait sans doute ce point). Un an plus tard, Svatopluk Čech remercie Ritter d'avoir publié au *Mercur de France* un article sur son activité littéraire à l'occasion de ses soixante ans.

1) Thunovská ulice 184–III, Malá Strana, le 28 mars 1905

A Monsieur Svatopluk Čech, Prague

« Monsieur,

le temps de mon séjour à Prague va vers sa fin. J'ai toujours espéré qu'une occasion se présenterait qui me donnerait la grande joie de vous être présenté. Je vois que le plus sûr est encore de la faire naître. Je ne voudrais pas que mon volume *d'études tchécoslovaques* soit frustré d'un chapitre d'impressions personnelles nées de votre rencontre. Me permettriez vous donc, accompagné de mon jeune ami et interprète slovaque, M. Cádra de me présenter chez vous un jour à votre convenance. Je suis libre le Lundi dès 3 heures, le Samedi après-midi, le Dimanche toute la journée, les autres jours des 5 heures seulement. M. Cádra parle le tchèque aussi bien que sa langue maternelle. Et moi si le français ne pouvait suffire, je m'aventurerais à baragouiner un peu d'allemand dont je m'excuse d'avance. (On m'a dit que vous ne parleriez probablement que très peu le français.) En tout état de cause, mon ami

²⁵ PNP, Fonds Julius Zeyer.

servirait d'interprète s'il le fallait. Veuillez agréer, Monsieur, le respectueux hommage de ma bien profonde admiration

William Ritter »²⁶

2) V Troji, 11. května 1906

« Velectěný pane !

Děkuji Vám srdečně za pozornost vzácnou a nezaslouženou, kterou Jste věnoval v « Mercure de France » mým 60. narozeninám a mé literární činnosti.

V upřímné úctě Vám oddaný

Svatopluk Čech »²⁷

Dans l'introduction nous avons présenté les archives qui contiennent la correspondance de William Ritter avec des destinataires tchèques (voir les deux listes en annexe) et les séjours de Ritter à Prague. L'attention de notre intervention principale porte sur ses contacts avec les écrivains de groupes *ruchovci* et *lumírovci* à partir des lettres échangées. Nous citons toutes les lettres retrouvées entières et nous les commentons.

Même s'il s'agit d'un échange qui comporte peu de lettres, il confirme ce que l'on savait de la pensée et du milieu artistiques de Ritter. En effet, les chercheurs le considèrent d'habitude comme un critique et un auteur dont les idées correspondent avec celles du mouvement national du 19ème siècle, ainsi qu'avec l'impressionnisme et le symbolisme, tout en refusant l'art moderne à partir la naissance des avant-gardes. Xavier Galmiche dans son étude *Musiciens tchèque, musiciens centre-européens (Création musicale et caractère national selon William Ritter (1867–1955))* mentionne : « Ritter s'identifie alors à une figure typiquement 'fin

²⁶ PNP, Fonds Svatoopluk Čech.

²⁷ ALS, Fonds Ritter, boîte 185.

A Troja, le 11 mai 1906

« Très honoré Monsieur !

Je vous remercie cordialement pour l'attention rare et immeritée que vous avez portée dans votre article à mes 60 ans et à mon activité littéraire dans le « Mercure de France ».

Votre bien dévoué et reconnaissant ami

Svatopluk Čech »

de siècle' de l'esthète réactionnaire, figure de moins en moins populaire et qui, ajoutée à son caractère difficile et aux marques de son antisémitisme résolu, lui sera fatale. »²⁸ Karolína Fabelová conclut son étude *La « Fusion des arts » et la « recherche de la modernité » (L'introduction en Bohême d'un chapitre de la critique d'art française Camille Mauclair à F. X. Šalda et William Ritter)* : « Mauclair comme Ritter se sont attachés de plus en plus à l'art folklorique, tout en restant polarisés sur l'époque du symbolisme. Le rôle qu'ils jouèrent dans l'art tchèque reste ambigu. »²⁹

Ritter fut un personnage curieux, désireux de connaître la plupart des artistes personnellement : non seulement par intérêt professionnel mais surtout par goût et pour le plaisir du voyage et de la rencontre, habiter à solliciter les contacts. La correspondance avec Vrchlický, Zeyer et Čech représente trois niveaux des relations nouées : à l'échange minimal lié avec Čech, s'oppose la correspondance relativement fournie avec Vrchlický et surtout la relation plus intime avec Zeyer, non dépourvue d'émotion.

²⁸ Xavier Galmiche, « Musiciens tchèques, musicien centre-européens (Création musicale et caractère national selon William Ritter /1867–1955/) », in *L'Attraction et la nécessité. Musique tchèque et culture française*, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Edition Bärenreiter Praha, Paris-Prague, 2004, p. 145.

²⁹ Karolína Fabelová, « La Fusion des Arts et la Recherche de la modernité (L'introduction en Bohême d'un chapitre de la critique d'art française, Camille Mauclair et sa relation à F. X. Šalda et William Ritter) », in *Revue des études slaves*, t. 74, fascicule 1 *Littérature et beaux-arts dans les pays tchèques de la fin de siècle aux avant-gardes*, Paris, 2002–2003, p. 75.